

Barbara Breitenfellner

An exhibition. I made a piece for someone. It was a painting (installation) made from a thin layer of modelling clay which I applied onto a large surface of a city map. I used different colours and through applying the stuff with my thumb I created some kind of pattern. I also showed my own work but this was already set up.

08.04.2009, 18-21 h | -30.06.2009

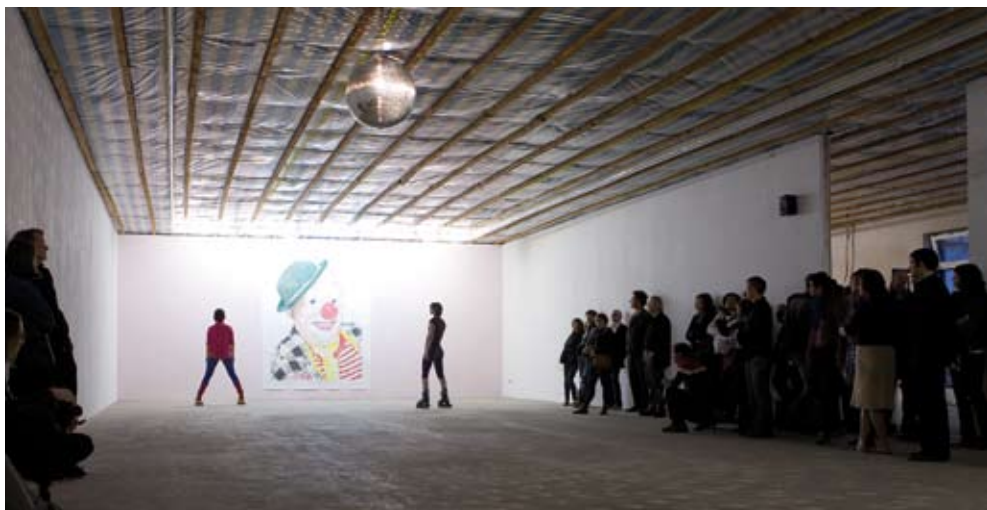


**Dream of a big exhibition.
I had a huge and rather silly drawing
(of a clown) and was very ashamed.
Two girls performed on roller skates.
That wasn't good either.**

**Traum einer großen Ausstellung.
Ich hatte eine ganz doofe riesige Zeichnung
(von einem Clown) und schämte
mich sehr. Zwei Mädchen machten eine
Performance auf Rollschuhen. War
auch nicht so toll.**

Autocenter, Berlin, 2008 (Photographs Thomas Bruns)





8 thèses sur l'image

« La disposition du spectateur s'apparente à une contemplation solipsistique et intime, il observe pour ainsi dire le rêve d'un autre. [...] son idéal est de ne sentir la présence d'aucun autre spectateur, d'être seul avec le film, de devenir sourd-muet. »

BORIS M. EJCHENBAUM¹

Comment voir ce qui ne s'est jamais présenté aux yeux ? Sur le mur noir, il est écrit : « *In a private house. I am supposed to do a show there very soon. I feel I do not have enough time to make and put up the work. There are some black walls. I am planning to cover the walls with written dream material (white on black). I also want to do a performance or installation*². » Nous voyons la transcription des rêves de BARBARA BREITENFELLNER. Le rêve que nous lisons a été traduit en « travail » que nous voyons. Les signes sur le mur deviennent images, images qui s'imposent au souvenir, images sans revers. Et si les images rappelaient l'existence de ce qui n'a jamais préexisté ? Images rêvées : jets d'ombres de l'âme, elles n'existent qu'en tant que transcriptions. On peut y lire d'autres textes de rêve encore, dont l'un évoque une image en pâte à modeler et un plan de ville : elle est

accrochée non loin de là, sur le mur. Image et écriture se fondent dans la re-mise en scène, les visions deviennent images, donnent forme à la conscience. En tant que Je rêvé, Barbara Breitenfellner entre elle-même dans l'image, agissant en tant que sujet-artiste : invoquée par le rêve. Le « Je » de la transcription du rêve est le sujet de la transcription d'un vécu imaginaire. À travers l'écriture, Barbara Breitenfellner, sous la forme d'une image, se détache du rêve en tant qu'artiste. Rencontre dans l'espace intime de l'appartement avec un « Je » qui ne s'est jamais vu ainsi : fruit de ses images, de nos regards. Spectateurs « sourds-muets » de l'action rêvée, lecteurs sourds-muets.

1) L'image me met en jeu. Par elle arrive ce que « Je » peux voir, elle devient image lorsque « Je » la voit. L'image me regarde, elle ne montre pas quelque chose, mais elle pointe vers moi.

2) Ce que je vois lorsque je vois l'image se doit aux images : à toutes celles que j'ai vues avant de voir celle-ci en particulier, à toutes celles que je verrai après l'avoir rencontrée. Et à toutes celles que je ne verrai plus.

3) L'image se regarde elle-même à travers mes yeux. Non pas pour s'identifier mais pour

s'activer. Si je me tiens devant elle sans bouger, l'image se met en mouvement.

4) Devant l'image, je suis seul. L'autre se tient à côté de moi, son image est différente. L'image articule des parois de séparation dans le champ de vision. Entre celles-ci, je suis contenu par une structure qui me laisse voir. Je ne vois pas comment je vois l'image.

5) Seul avec l'image, je ressens le besoin de communiquer. Je décris ce que je vois, j'appelle à travers les parois qui me séparent des autres, qui m'incitent à appeler, et j'entends les voix des autres. En communiquant, je me réveille. L'image devient une image : figure rhétorique, glissement du simple Je vers l'universel.

6) Grâce au langage, au travers d'elle, je vois une image. Une parmi d'autres : « ... la langue commune est ce qui pour nous < fonde et pense > avant même le poète et le penseur³ ». Or, l'image doit « s'incarner dans un visage et des gestes⁴ ».

7) Sur le mur sombre, je vois une personne. Elle jaillit du noir en tant qu'écriture et artefact, elle existe en tant qu'image. Et, en tant que rêve des autres, me perce du regard. À travers mes yeux, elle se voit en tant qu'image. Je

vois le rêve des autres dans mon imagination. Leurs rêves conditionnent mon imagination. Dans l'image, je rencontre des visages familiers que je n'ai jamais vus auparavant.

8) L'image existe en tant que mouvement vers la rencontre. Tant l'éveil que le rêve trouvent leur origine dans l'échange, dans l'acte de communication. À travers l'image, Je et Nous se rencontrent, activent l'image. Existence – figure de la communication.

- 1 Boris M. Ejchenbaum, « Probleme der Filmstilistik », Franz-Josef Albersmeier (éd.), *Texte zur Theorie des Films*, Stuttgart, 1998, pp. 97–137, 105sq. Essai paru en France sous le titre « Problèmes de ciné-stylistique », *Cahiers du Cinéma*, n° 220–221, 1970, pp. 70–78 [ouvrage non consultable].
- 2 « Dans une maison privée. Je suis supposée y faire une exposition très bientôt. Je sens que je n'ai pas assez de temps pour faire et installer le travail. Il y a plusieurs murs noirs. Je compte recouvrir les murs d'écrits qui retracent mes rêves (blanc sur noir). J'aimerais aussi faire une performance ou une installation. »
- 3 Ludwig Binswanger, *Introduction à l'analyse existentielle*, Éditions de Minuit, Paris, 1971.
- 4 Maurice Merleau-Ponty, « Le doute de Cézanne », revue *Fontaine*, vol. 8, n° 47, décembre 1945 ; repris dans Maurice Merleau-Ponty, *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 13–33.

8 Theses on the Image

“The spectator's disposition is akin to an intimate solipsistic contemplation, it is as though he were observing someone else's dream. [...] his ideal is to feel not the slightest presence of another spectator, to be alone with the film, to become deaf-mute.”

BORIS M. EJCHENBAUM¹

How can you see what has never presented itself to the eye? The writing on the black wall reads: “*In a private house. I am supposed to do a show there very soon. I feel I do not have enough time to make and put up the work. There are some black walls. I am planning to cover the walls with written dream material (white on black). I also want to do a performance or an*

installation.” We see BARBARA BREITENFELLNER's dream transcription. The dream we are reading has been translated into “work” that we see. Signs on the wall become images, images that recall themselves to our memory, images without a reverse side. What if images recalled the existence of that which has never pre-existed? Dream images: shadows cast by the soul, they merely exist as recordings. Other dream texts can be read, one of which speaks of a »painting (installation)« of modelling clay and a city map: it hangs nearby on the wall. Image and writing merge in the re-staging, visions turn into images, giving shape to the conscience. As a dream “I” Breitenfellner herself enters the picture, sets in as artist-subject: ap



34. SCHWARZWEISSE KAUCHHUND (*Cebus capucinus*)
 Vertreter dieser Art sind umgänglicher als ihre gehäubten Verwandten,
 sie sind auch nicht so kräftig gebaut wie diese, sondern zierlicher.
 Die abgebildete Form bewohnt die Wälder Zentralamerikas.

Barbara Breitenfellner 08.04.2009–30.06.2009
 café au lit homestory

pointed by the dream. The “I” of the dream report is the subject of a transcription of imaginary experiences. Through the writing, as an image, Barbara Breitenfellner detaches herself from the dream as an artist. An encounter in the intimate sphere of the apartment with an “I”, which has never seen itself thus: the product of its images, of our gaze. “Deaf-mute” spectators of dream events, deaf-mute readers.

1) The image brings me into play. With it happens that which “I” can see, it becomes image when “I” see it. The image is looking at me, it is not showing something, it is pointing at me.

2) What I see when I see the image is owed to images. All those that I have seen before I discover this particular one, all those that I will see after I have encountered it. And all those that I will not be able to see anymore.

3) The image looks at itself through my eyes. Not in order to identify itself, but to activate itself. When I am standing still in front of the picture, the image starts moving.

4) In front of the picture I stand alone. The other stands next to me, his image is different. The image casts separation walls into the field of vision. Standing between them I am surrounded by a structure that lets me see. I do not see the way I see the image.

5) Alone with the image, I am compelled to communicate. I describe what I see, calling through the walls that separate me from others, that encourage me to call, and hearing the others’ voices. When communicating I wake up. The image becomes an image: a figure of speech, shifting from the particular “I” to the general context.

6) Through language I see an image. One image among others: “... language is that which, for all of us, ‘poetizes and thinks’ before any one of us can bring to it our own poetizing and thinking.” But the image is “given to us only as incarnate, as belonging to faces and gestures”.³

7) On the dark wall I see a person. She steps out of the darkness as writing and as artefact, she is brought into existence as an image. Her gaze pierces me as the others’ dream. Through my eyes she sees herself as an image. I see the others’ dream in all my imaginations. Their



dreams condition my imagination. In the image I encounter familiar faces which I have never seen before.

8) The image exists as a movement towards an encounter. Waking and dreaming are both rooted in the act of communication. Through the image I and We encounter, setting the image in motion. Existence – a figure of understanding.

1 Boris M. Ejchenbaum, “Probleme der Filmstilistik”, Franz-Josef Albersmeier (ed.), *Texte zur Theorie des Films*, Reclam, Stuttgart, 1998, pp. 97–137, 105sq.

2 Ludwig Binswanger, *Traum und Existenz*, Gachnang und Springer, Berne/Berlin, 1992. Translation quoted in: Susan Lanzoni, “The enigma of subjectivity: Ludwig Binswanger’s existential anthropology of mania”, *History of the Human Sciences*, Vol. 18, No. 2, 23–41 (2005).

3 Maurice Merleau-Ponty, “Cézanne’s Doubt”, Thomas Baldwin (ed.), *Maurice Merleau-Ponty: Basic Writings*, Routledge, London, 2004, p. 280.

8 Thesen vom Bild

Die Disposition des Zuschauers gleicht einer intimen Einzelbetrachtung, er beobachtet gleichsam den Traum eines anderen. [...] sein Ideal ist, keinerlei Anwesenheit anderer Zuschauer zu spüren, allein mit dem Film zu sein, taubstumm zu werden.

BORIS M. EJCHENBAUM¹

Wie sehen, was nie vor Augen trat? Auf der schwarzen Wand steht: »*In a private house. I am supposed to do a show there very soon. I feel I do not have enough time to make and put up the work. There are some black walls. I am planning to cover the walls with written dream material (white on black). I also want to do a performance or installation.*« Wir sehen die Traum-Aufzeichnung von BARBARA BREITENFELLNER. Der Traum, den wir lesen, ist als »Arbeit« umgesetzt, die wir sehen. Zeichen auf der Wand werden Bilder, Bilder die sich in Erinnerung rufen, Bilder ohne Rückseite. Was, wenn Bilder erinnern, was nie Vor-Bild war? Traumbilder: Schattenwürfe der Seele, existieren sie nur als Aufzeichnung. Noch weitere Traum-Texte sind zu lesen, ein anderer spricht von einem Bild aus Knetgummi und Stadtplan: es hängt daneben an der Wand. Bild und Schrift verschmelzen in der Re-Inszenierung, Visionen werden zu Bildern, geben dem Bewusstsein Form. Als Traum-Ich tritt Breitenfellner selbst ins Bild, setzt als Künstler-Subjekt ein: vom Traum be-rufen. Das »Ich« des Traumberichts ist Subjekt der Transkription von imaginär Erlebtem. Durch die Schrift hindurch, als Bild tritt Barbara Breitenfellner als Künstlerin aus dem Traum hervor. Begegnung im intimen Raum des Appartements mit einem »Ich«, das sich so nie sah: Werk seiner Bilder, unserer Blicke. »Taubstumme« Zuschauer des Traum-Geschehens, taubstumme Leser.

1) Das Bild setzt mich ein. Mit ihm wird, was »Ich« sehen kann, und es wird Bild, wenn »Ich« es sehe. Das Bild blickt mich an, es zeigt nicht etwas, es zeigt auf mich.

2) Was ich sehe, wenn ich das Bild sehe, verdankt sich Bildern. All jenen, die ich sah, bevor ich dieses spezielle erblicke, all jenen, die

ich sehen werde, nachdem ich ihm begegnet bin. Und all jenen, die ich nicht mehr sehen werde.

3) Das Bild blickt sich durch meine Augen selber an. Nicht, um sich zu identifizieren, um sich zu beleben. Stehe ich vor ihm still, kommt das Bild in Bewegung.

4) Vor dem Bild bin ich einsam. Der Andere tritt neben mich, sein Bild ist anders. Das Bild stellt Trennwände in den Sehraum. Zwischen ihnen bin ich in einer Struktur aufgehoben, die mich sehen lässt. Wie ich das Bild sehe, sehe ich nicht.

5) Einsam mit dem Bild, drängt es mich zur Mitteilung. Ich beschreibe, was ich sehe, rufe durch die Wände, die mich von anderen trennen, zum Ruf auffordern, und höre Stimmen der anderen. In der Verständigung wache ich auf. Das Bild wird ein Bild: Sprachfigur, Wendung vom bloßen Ich zum Allgemeinen.

6) Durch Sprache sehe ich ein Bild. Eines unter Anderen: »... die Sprache ist es, die für uns alle »dichtet und denkt«, noch ehe der Einzelne es zum eigenen Dichten und Denken gebracht hat.«² Doch das Bild »muß sich in einem Gesicht und in Gesten verkörpern«.³

7) Auf der dunklen Wand sehe ich eine Person. Sie tritt aus dem Dunkel als Schrift hervor und als Artefakt, erhält Existenz als Bild. Und blickt, als Traum der anderen, in mich. Durch meine Augen sieht sie sich als Bild. Ich sehe den Traum der anderen in all meinen Imaginationen. Ihre Träume bedingen meine Imagination. Im Bild begegne ich Bekannten, die ich nie zuvor sah.

8) Das Bild existiert als Bewegung zur Begegnung. Im Akt der Mitteilung gründen Wachen wie Träumen. Durchs Bild begegnen sich Ich und Wir, setzen das Bild ein. Existenz – Gebilde der Verständigung.

1 Boris M. Ejchenbaum, »Probleme der Filmstilistik«, Franz-Josef Albersmeier (Hg.), *Texte zur Theorie des Films*, Reclam, Stuttgart, 1998, S. 97–137, 105 f.

2 Ludwig Binswanger, *Traum und Existenz*, Gachnang und Springer, Bern/Berlin, 1992, S. 95

3 Maurice Merleau-Ponty, »Der Zweifel Cézannes«, Gottfried Boehm (Hg.), *Was ist ein Bild?*, Fink, München, 1994, S. 39–59, 47

Barbara Breitenfellner

Son travail sur la mise en scène d'images cachées rapproche l'artiste Barbara Breitenfellner (née en 1969) de Douglas Gordon, son professeur à la Glasgow School of Art. Mais alors que celui-ci exploite les vestiges iconographiques du cinéma, genre présumé « mort », sa collègue autrichienne s'intéresse à ses « germes ». Les installations de Barbara Breitenfellner se caractérisent par des mises en abyme, qui sont à rapprocher des rêves que l'artiste consigne depuis plusieurs années dans un journal intime.

Récents expositions personnelles e.a. « *Traum einer großen Ausstellung...* », Autocenter, Berlin (2008), « *Schöne Logik II* », Space Invasion, Vienne, « *Schöne Logik* », Capri, Berlin, « *Opinions informes* », Bétonsalon, Paris, et « *We should have occupied every place* », LE (9) BIS, Saint-Etienne (toutes 2006).

➔ www.barbara-breitenfellner.de

A particular interest in staging hidden images is what links Barbara Breitenfellner (b. 1969) to Douglas Gordon, under whom she studied at the Glasgow School of Art. But while Gordon is working with the iconographic remains of film after its presumed "death", his Austrian colleague has directed her attention to its "germs". Breitenfellner's installations are instilled with an air of inscrutability, which can be likened to the dream worlds the artist has been recording in a special diary for a number of years.

Recent personal shows include "Traum einer großen Ausstellung...", Autocenter, Berlin (2008), "Schöne Logik II", Space Invasion, Vienna, "Schöne Logik", Capri, Berlin, "Opinions informes", Bétonsalon, Paris, and "We should have occupied every place", LE (9) BIS, Saint-Etienne (all 2006).

➔ www.barbara-breitenfellner.de

Ein besonderes Interesse an der Inszenierung verborgener Bilder verbindet die 1969 geborene Barbara Breitenfellner mit Douglas Gordon, unter dessen Leitung sie an der Glasgow School of Art studierte. Doch wo dieser nach dem »Tod des Kinos« an dessen bildlichen Überresten weiterarbeitet, nimmt die Österreicherin sich dessen »Keime« vor. Breitenfellners Installationen kennzeichnet eine abgründige Stimmung, vergleichbar dem Traum-Erleben, das sie über Jahre in einem Traumtagebuch aufgezeichnet hat.

Einzelausstellungen u.a. »Traum einer großen Ausstellung...«, Autocenter, Berlin (2008), »Schöne Logik II«, Space Invasion, Wien, »Schöne Logik«, Capri, Berlin, »Opinions informes«, Bétonsalon, Paris, und »We should have occupied every place«, LE (9) BIS, Saint-Etienne (alle 2006).

➔ www.barbara-breitenfellner.de

café au lit homestory

café au lit *homestory* est un espace ouvert à l'art contemporain, installé sur 110m² au dernier étage d'un immeuble de 18 étages jouxtant la place des Fêtes, au cœur de la scène dynamique de l'est parisien. café au lit *homestory* présente des œuvres in situ de jeunes artistes internationaux. En dehors des vernissages, débats et soirées spéciales, les expositions peuvent être visitées sur rendez-vous.

An open space for the production of contemporary art, café au lit *homestory* is located in a 110sqm large space on the top floor of an 18-storey building on Place des Fêtes, in the heart of eastern Paris's dynamic art scene. café au lit *homestory* presents individual site-specific work by young emerging international artists. Besides the openings, discussions and special events, exhibitions may be visited on appointment.

café au lit *homestory* ist ein offener Projektraum für zeitgenössische Kunst auf 110m² Ausstellungsfläche in der obersten Etage eines 18-stöckigen Hochhauses an der Place des Fêtes, im Herzen der dynamischen Kunstszene des Pariser Ostens. café au lit *homestory* zeigt ortsspezifische Arbeiten junger internationaler Künstler. Außerhalb von Vernissagen, Diskussionsabenden und speziellen Events sind Ausstellungsbesuche nach Vereinbarung möglich.

café au lit homestory Jens Emil Sennewald, Andrea Weisbrod
15-17 rue Henri Ribière, BP 1806, F-75019 Paris
Tel. (+33) (1) 46 36 18 85 | weiswald@cafeaulit.de | www.cafeaulit.de

M: Place des Fêtes

forum culturel autrichien^{par}

